

onnier, dans une des plus critiques circonstances de ma vie, et instinctivement, j'élevai mes yeux et mes mains vers notre mère Marie que je savais n'avoir jamais été invoquée en vain.

Sa prière fut entendue et ses vœux exaucés. A une heure avancée dans la nuit, grâce à la lumière des étoiles qui étincelaient dans le firmament, (et qui sait si ce n'était pas quelques-unes des douze que l'Esprit Saint nous dit former diadème sur la tête de la mère de tous les hommes.) nos voyageurs frappaient à la porte de François Marchand leur parent, et recevaient un franche hospitalité, comme les canadiens savent toujours en donner dans l'occasion. Après un repas frugal dont l'appétit fit le principal assaisonnement, les quelques heures qui restaient pour le sommeil furent bien employées. Mais il fallait penser à parvenir au terme du voyage, et il y avait encore quatre grandes lieues à faire pour arriver à la cabane de bois rond, la seule habitation de St Christophe, le 23 mars 1825. Nos voyageurs se mirent donc en marche dès le matin du lendemain et ce ne fut que dans l'après-midi bien tard, qu'ils arrivèrent à la rivière Nicolet.

Une épreuve attendait là notre pionnier. Grand fut d'abord son désappointement, quand il s'aperçut que la débâcle était faite, et qu'il lui fallait faire un très long détour pour aller déposer ses enfants sur la rive opposée ; mais plus grande encore fut son inquiétude, quand il vit son animal, sur lequel il comptait pour opérer les premiers travaux de défrichement, tomber épuisé et perdre son sang par de larges plaies. On comprend sans peine qu'il avait dû se heurter bien souvent contre les arbres à travers lesquels il avait passé. Tous les soins possibles lui furent prodigués, mais ce fut peine inutile, Cardin (5) mourut quelques heures plus tard.

—O:O—

---

(5) C'était le nom auquel répondait le cheval.